

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[136\\_Lettres de l'abbé de Montesquiou à Guizot : 1816](#)[Item](#)[Saint-Sauveur, le 1er juillet 1816, l'abbé de Montesquiou à François Guizot](#)

## **Saint-Sauveur, le 1er juillet 1816, l'abbé de Montesquiou à François Guizot**

**Auteurs : Montesquiou-Fezensac, François de (1756-1832)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Famille Guizot](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Guizot\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1816-07-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote2, AN : 163 MI 42 AP 136 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### **Citer cette page**

Montesquiou-Fezensac, François de (1756-1832), Saint-Sauveur, le 1er juillet 1816, l'abbé de Montesquiou à François Guizot, 1816-07-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5693>

## Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 13/05/2024

---

St. Sauveur le 1 juillet 1816

2.

je vous envoie, Mon cher Guizot, ce que vous desirez de moi; c'est une justice rendue à M. votre frère, et je desire quelle lui soit utile: s'il est bon aux plus méritants, sa demande doit être accueillie: rappelez moi je vous prie à son amitié.

vous voilà donc en plein exercice de votre état de rapporteur. vous savez ce que dit Crémillon quand ses ennemis se firent charger du Pavé de la ville; la comparaison ne plairoit peut-être pas à vos collègues, mais j'espère que vous leur prouverez que qui peut le plus, peut le moins. j'en suis pas moins surpris qu'on n'ait pas su vous utiliser davantage: je mourray avant de concevoir la crainte d'employer des gens capables, quoique ce soit le foible de beaucoup de gens. mais est il vray qu'on nous rappelle au mois d'Avril: j'en suis surpris en voyant l'agitation que nous a causé cette dernière session: il n'y a pas une autorité qui ne se ressentent et pas une bête qui ne veuille avoir acquis le droit de trancher du capable: je vois bien la raison du budget; mais je vois aussi l'inquiétude des esprits et la confiance des bous dans la sagesse du Roi: il ne me paroit pas clair qu'il ne fit à lui

sont leur point qui nous est indispensable, et je doute fort que  
les chambres puissent le faire. Notre crédit dépend de notre  
tranquillité, et elle sera d'autant plus grande que le Roi sera seul.  
soyez certain que nos provinces ne sont pas moins agitées que Paris;  
que la correspondance des députés trouble les idées des uns et  
échauffe les têtes des autres; que leur influence sur toutes sortes  
de nominations en fait de véritables procureurs, et que loin de  
se servir de cette autorité pour faire des amis au Roi, ils n'en  
usent que pour faire valoir l'autorité de la chambre et  
établir leur suprématie nous ne manquons point de nombreux  
habiles pour profiter de ces fautes et en dévier le gouvernement.  
nous avons dans les officiers à demi soldé une race d'hommes  
qui méritent inconnue, la plus active possible, la plus rapprochée  
du peuple, la plus oisive et impossible à ramener. jugez si elle  
profite de nos fautes; aussi ne compte-t-on que trois ou quatre  
bonnes villes dans le pays; tout le reste est tout à fait <sup>mauvais</sup> sans exception  
les deux principales Auch et Mirande que bon massacre ne  
peuvent pas fournir vingt royalistes. Cependant les bandes et

les basses Pyrénées  
de Toulouse qui  
ne valent rien  
pas une attitude  
est indubitable  
plus mauvais  
adieu, de  
son bon sens  
sincère attaché

est que les basses provinces sont pries que nous, et les arrondissements  
de Toulouse qui sont dans notre enceinte, tels que St. Gaudens  
ne valent rien. Je sais que ces extrémités de la France ne méritent  
pas une attention particulière, mais je parle de ce que je vois, et il  
est indubitable que l'esprit loin de s'être amélioré est devenu  
plus mauvais par l'influence des chambres.

Adieu, mon cher, remerciez je vous prie Mad. Guisot de  
son bon souvenir, et recevez toutes les assurances de mon bien  
sincère attachement